

Claire Levacher - Natalie Dessay - Stella Grigorian – Jeudi 14 avril 2016

Après-concert
À l'issue du concert, rencontre avec Natalie Dessay et Claire Levacher
Salle des concerts - Entrée libre.

JEUDI 14 AVRIL 2016 – 20H30

SALLE DES CONCERTS

Modeste Moussorgski (1839-1881)
Ouverture de La Khovantchina (orchestration de Rimski-Korsakov)

Sergueï Rachmaninov (1873-1943)
Vocalise, op. 34 n° 14

Le Rêve, op. 8 n° 5 (orchestration de Thibault Perrine)

Chanson géorgienne, op. 4 n° 4 (orchestration de Thibault Perrine)

Eaux de printemps, op. 14 n° 11 (orchestration de Thibault Perrine)

Mark Anatolievich Minkov (1944-2012)
Paysage (orchestration de Thibault Perrine)

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)
Symphonie n° 3 en ré majeur op. 29
2. Alla Tedesca. Allegro moderato e semplice

Les Larmes, op. 46 n° 3 (orchestration de Thibault Perrine)

Dans le jardin, op. 46 n° 4 (orchestration de Thibault Perrine)

La Dame de pique
Duo de l'acte I

Nikolaï Rimski-Korsakov (1844-1908)
Le Rossignol et la rose, op. 2 n° 2 (orchestration de Thibault Perrine)

ENTRACTE

Deloitte.

Gabriel Fauré (1845-1924)
Pelléas et Mélisande
Prélude

Puisqu'ici-bas toute âme, op. 10 (orchestration de Thibault Perrine)

Tarentelle, op. 10 (orchestration de Thibault Perrine)

Emmanuel Chabrier (1841-1894)
Le Roi malgré lui
Nocturne à deux voix

Suite pastorale
Danse villageoise

Hector Berlioz (1803-1869)
Béatrice et Bénédict
Duo nocturne (Acte I n° 8)

Léo Delibes
Les Trois Oiseaux (orchestration de Thibault Perrine)

Chanson espagnole (Les Filles de Cadix) (orchestration de Thibault Perrine)

Orchestre de chambre de Paris
Claire Levacher, direction
Natalie Dessay, soprano
Stella Grigorian, mezzo-soprano

Coproduction Orchestre de chambre de Paris, Philharmonie de Paris.

La première partie de ce concert est surtitrée.

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

Ce programme franco-russe met en complicité deux cantatrices et rassemble avec un éclectisme voulu des pièces du XIXe siècle. La première partie de la soirée est russe ; la deuxième, française. Certaines pièces dont il n'existait qu'une version piano à l'origine ont été orchestrées pour la circonstance par Thibault Perrine ; d'autres l'ont été au XIXe siècle par Rimski-Korsakov et Koechlin.

Le prélude de l'opéra *La Khovantchina* (1872-1880) de Moussorgski se situe à l'aube, sur la Place Rouge ; le frémissement ténu des violons dessine un horizon de lumière sur lequel se détachent de jolies mélodies russes d'allure populaire.

De Rachmaninov figurent quatre mélodies, dont la célèbre *Vocalise* (1915), dédiée à la cantatrice Antonina Nejdanova. Comme son titre l'indique, elle ne comporte pas d'autre texte qu'une voyelle, au choix de l'exécutante ; ce fil musical serein se montre très romantique tout en s'inspirant de Bach par sa régularité. Le trop bref *Rêve* (1892) condense en deux petites strophes un état idéal, le merveilleux pays, les merveilleux amis… jusqu'à la désillusion, plus traînante : ce n'était qu'un rêve ! La *Chanson géorgienne* (1892), nostalgique et passionnée, est dédiée à la cousine Natalia Satina qui devait devenir l'épouse du compositeur. *Les Eaux de printemps* (1896) déferlent avec des accents de triomphe à la voix, tandis que dans l'accompagnement, très illustratif, on reconnaît le Rachmaninov des lyriques concertos.

Sur un fond d'accords statiques, le *Paysage* de Mark Minkov confie à la partie vocale des accents de déchirante lamentation ; la tristesse de ces oliviers à la nuit tombante paraît presque funèbre.

De la *Troisième Symphonie* de Tchaïkovski (1875) nous entendons le deuxième mouvement, une valse tranquille. Un thème gracieux est présenté à la flûte, et les cordes enchaînent ; la partie centrale est toute piquée, bien dans la manière dansante du compositeur ; le retour au premier thème se conclut par un solo ténu de clarinette, puis de basson. *Les Larmes* (1888) sont celles, intarissables, de l'humanité : l'accompagnement d'accords lentement battus crée une sorte de pluie régulière et discrètement dissonante, qui soutient la libre lamentation vocale. *Dans le jardin* (1880) est un duo d'allure populaire, sur un gracieux accompagnement qui imite le ruisseau ; mais le sujet, une jeune fille abandonnée, est traité avec raillerie.

L'opéra de Tchaïkovski *La Dame de pique* (1890) se révèle plein de drame et de passion, mais le duo de Lisa et Pauline, sorte de parenthèse, est une calme romance décrivant le soir qui tombe ; au parallélisme des deux flûtes (un des instruments préférés de Tchaïkovski) correspond celui des deux voix.

Rimski-Korsakov, le plus « oriental » du Groupe des Cinq, montre, dans son *Rossignol et la rose* (1865-66) et sa longue introduction, sa manière exotique. La mélodie nostalgique se termine par une superbe vocalise.

Pelléas et Mélisande de Fauré (1898) est une musique de scène correspondant à une commande londonienne. Le *prélude* prend quasiment la forme d'un petit poème symphonique, mais à l'ambiance diffuse, telle que l'appelle la pièce de Maeterlinck. Le début, dans une douce polyphonie de cordes, évoque le caractère tendre et secret de Mélisande. Le morceau évolue vers des entrelacs plus passionnés et douloureux, associés au drame d'amour. Un appel de cor introduit la dernière partie, très tranquille.

Puisqu'ici-bas toute âme (1873) est un duo où rayonne avec ferveur l'enthousiasme d'amour, l'heureux don de soi ; il est écrit en courbes convexes, jaillissantes, celles des deux soprani en imitations, et celles, plus rapides, de l'accompagnement. Autre duo, *La Tarentelle (*1875) est pétillante ; les six temps trépidants de la danse y font l'objet de vocalises légères.

Dans le chef-d'œuvre méconnu de Chabrier*, Le Roi malgré lui* (1887), le duo de Minka et Alexina, inquiètes pour leurs amoureux, est une merveille de suavité, ce qui n'exclut pas l'originalité : les dissonances très douces, l'entrelacs fin entre les brèves répliques des deux sopranos ; tout n'est que fusion dans le tissu moelleux des cordes, de la flûte et de la harpe.
Chabrier a orchestré quatre de ses *Pièces pittoresques* pour piano (1881) en une *Suite pastorale*, dont nous entendons ici une pièce. La solide *Danse villageoise* est une bourrée (Chabrier était auvergnat), mais traitée un peu à l'ancienne, avec une majesté néo-baroque ; le *Tombeau de Couperin* de Ravel n'est pas loin ; plus « villageoise » est la partie centrale, toute en sautillements nimbés de lointaine tendresse.

Dans *Les Trois Oiseaux* de Delibes (1868) les deux sopranos sont en imitation l'une de l'autre sur une formule arpégée, ou bien en parallèle, sur trois strophes différentes : la musique gracieuse, ravissante, transcende la poétique mélancolie du texte.

Pour faire pendant au duo de Chabrier, un autre duo nocturne fait preuve d'une grande finesse, celui de *Béatrice et Bénédict* (1862) ; Berlioz a conçu d'abord son texte au clair de lune, dans les ruines d'un château allemand ; qu'il ait ensuite composé la musique lors d'une séance fastidieuse à l'Institut n'a rien enlevé à sa poésie ! Héro et sa suivante, Ursule, contemplent la sérénité de la nuit ; les voix parallèles des deux femmes fusionnent avec la paix de la nature. « L'insecte des prairies » est suggéré par quelques notes piquées de hautbois ; en revanche le rossignol (« Philomèle ») et l'hirondelle ne sont sobrement évoqués que par les vocalises des chanteuses, la flûte étant réservée au postlude, d'une beauté éthérée.
La *Chanson espagnole* (ou : *Les Filles de Cadix*, vers 1860) est un boléro, où tout le registre de l'espagnolade : gamme gitane, accompagnement guitaresque, trilles, mélismes de « cante jondo » est cependant traité avec charme et élégance. Il s'en dégage un portrait collectif de filles joviales et pleines d'allure, mais qui ne s'en laissent pas conter.

Isabelle Werck

Gabriel Fauré

Puisqu'ici-bas toute âme

Puisqu'ici-bas toute âme
Donne à quelqu'un
Sa musique, sa flamme,
Ou son parfum ;

Puisqu'ici toute chose
Donne toujours
Son épine ou sa rose
À ses amours ;

Puisqu'avril donne aux chênes
Un bruit charmant ;
Que la nuit donne aux peines
L'oubli dormant ;

Puisque, lorsqu'elle arrive
S'y reposer,
L'onde amère à la rive
Donne un baiser ;

Je te donne, à cette heure,
Penché sur toi,
La chose la meilleure
Que j'ai en moi ;

Reçois donc ma pensée,
Triste d'ailleurs,
Qui, comme une rosée,
T'arrive en pleurs !

Reçois mes vœux sans nombre,
Ô mes amours !
Reçois la flamme ou l'ombre
De tous mes jours !

Mes transports pleins d'ivresses,
Purs de soupçons,
Et toutes les caresses
De mes chansons ;

Mon esprit qui sans voile
Vogue au hasard,
Et qui n'a pour étoile
Que ton regard ;

Reçois, mon bien céleste,
Ô ma beauté !
Mon cœur, dont rien ne reste,
L'amour ôté !

Victor Hugo

Tarentelle

Aux cieux la lune monte et luit,
Il fait grand jour en plein minuit !
Viens avec moi, me disait-elle,
Viens sur le sable grésillant
Où saute et brille en frétillant
La tarentelle

Sus, les danseurs ! En voici deux ;
Foule sur l'eau, foule autour d'eux ;
L'homme est bien fait, la fille est belle ;
Mais gare à vous, sans y penser,
C'est jeu d'amour que de danser
La tarentelle

Doux est le bruit du tambourin !
Si j'étais fille de marin
Et toi pêcheur, me disait-elle
Toutes les nuits joyeusement,
Nous danserions en nous aimant,
La tarentelle

Marc Monnier

Emmanuel Chabrier

Le Roi malgré lui

Il est parti celui que j'aime
Celui que j'aime s'est enfui
Et cela sans me dire adieu, même
Sans adieu, l'ingrat est parti

Lui dont la lèvre sur la mienne
Fit fleurir un baiser
Oh que ta fièvre, fol amour,
Puisse encore m'embraser

Dieu clément, sauve-le, je l'aime
Que plutôt je meure pour lui
Le voilà parti, peine extrême
Et tout mon bonheur s'évanouit avec lui

Ah ! Hélas ! ô tendre rêve,
Toi qui berçais mes jours
Rêve d'amour, faut-il que tu t'achèves
Quand tu devais durer toujours !

Quand sa lèvre approchait ma lèvre,
Lorsque sa main touchait ma main,
Mon cœur se sentait pris de fièvre,
Quel trouble me prenait soudain !

Il est parti, douleur extrême !
Tout bonheur me fuit avec lui !
Le voilà donc parti, celui que j'aime.
Et tout mon bonheur a fui comme lui !

Émile de Najac et Paul Burani

Hector Berlioz

Béatrice et Bénédict

Ursule
Vous soupirez, madame !

Héro
Le bonheur oppresse mon âme !
Je ne puis y songer sans trembler
malgré moi !
Claudio ! Claudio ! Je vais donc être à
toi !

Ursule et Héro
Nuit paisible et sereine !
La lune, douce reine,
Qui plane en souriant ;
L'insecte des prairies,
Dans les herbes fleuries
En secret bruissant ;
Philomèle
Qui mêle
Aux murmures du bois
Les splendeurs de sa voix ;
L'hirondelle
Fidèle,
Caressant sous nos toits
Sa nichée en émoi ;
Dans sa coupe de marbre
Ce jet d'eau retombant,
Écumant ;
L'ombre de ce grand arbre,
En spectre se mouvant
Sous le vent ;
Harmonies
Infinies,
Que vous avez d'attraits
Et de charmes secrets
Pour les âmes attendries !

Ursule
Quoi ? Vous pleurez, madame !

Héro
Ces larmes soulagent mon âme ;
Tu sentiras couler les tiennes à ton tour,
Le jour où tu verras couronner ton amour !

Ursule et Héro
Respirons en silence
Ces roses que balance
Le souffle du zéphyr !
À sa fraîche caresse
Livrons nos fronts !
Il cesse... il cesse...
Et meurt dans un soupir.

Hector Berlioz

Léo Delibes

Les Trois Oiseaux

J'ai dit au ramier : Pars et va quand même,
Au-delà des champs d'avoine et de foin,
Me chercher la fleur qui fera qu'on m'aime.
Le ramier m'a dit : c'est trop loin !

Et j'ai dit à l'aigle : Aide-moi, j'y compte,
Et, si c'est le feu du ciel qu'il me faut,
Pour l'aller ravir, prends ton vol et monte.
Et l'aigle m'a dit : c'est trop haut !

Et j'ai dit enfin au vautour : Dévore
Ce cœur trop plein d'elle et prends-en ta part.
Laisse ce qui peut être intact encore.
Le vautour m'a dit : C'est trop tard !

François Coppée

Chanson espagnole (les Filles de Cadix)

Nous venions de voir le taureau,
Trois garçons, trois fillettes.
Sur la pelouse il faisait beau,
Et nous dansions un boléro
Au son des castagnettes :
Dites-moi voisin,
Si j'ai bonne mine,
Et si ma basquine
Va bien, ce matin.
Vous me trouvez la taille fine ?...
Ah ! Ah !
Les filles de Cadix aiment assez cela.

Et nous dansions un boléro
Un soir, c'était dimanche.
Vers nous s'en vint un hidalgo
Cousu d'or, la plume au chapeau,
Et le poing sur la hanche :
Si tu veux de moi,
Brune au doux sourire,
Tu n'as qu'à le dire,
Cet or est à toi.
Passez votre chemin, beau sire...
Ah ! Ah !
Les filles de Cadix n'entendent pas cela.

Et nous dansions un boléro
Au pied de la colline.
Sur le chemin passait Diégo,
Qui pour tout bien n'a qu'un manteau
Et qu'une mandoline :
La belle aux doux yeux,
Veux-tu qu'à l'église

Demain te conduise
Un amant jaloux ?
Jaloux ! Jaloux ! Quelle sottise !
Ah ! Ah !
Les filles de Cadix craignent ce
défaut-là !

Alfred de Musset

Natalie Dessay

Internationalement connue, Natalie Dessay a commencé sa carrière sur les plus grandes scènes dans le répertoire de soprano colorature (la Reine de la nuit, Lakmé, Zerbinette, Olympia…). L'artiste élargit son répertoire au fil des années pour se rapprocher des héroïnes belcantistes, tout en continuant de défendre le répertoire français. Elle interprète Lucia à Chicago, rôle qu'elle reprendra avec un immense succès à Paris et au Met où elle chante également dans *La Sonnambula*. C'est alors qu'elle chante le rôle d'Ophélie (*Hamlet*) au Capitole puis au Châtelet, avec lequel elle débute à Covent Garden ainsi qu'au Liceu de Barcelone. Natalie Dessay interprète alors pour la première fois le rôle de Manon qu'elle affectionne particulièrement, à Genève puis à Barcelone. Après avoir été Juliette (*Roméo et Juliette*) au Met et Marie (*La Fille du régiment*) dans une production inoubliable à Londres, Vienne et New York, elle interprète le rôle de Mélisande au Theater an der Wien. C'est alors sa première *Traviata* au Festival de Santa Fe, rôle qu'elle chante par la suite à Tokyo ainsi qu'au Festival d'Aix-en-Provence, à Vienne, et au Met. Elle reprend *La Fille du régiment* à Paris, et incarne pour la dernière fois Manon au Capitole. Sa rencontre avec Emmanuelle Haïm lui fait découvrir entre autres les œuvres de Haendel. Elle interprète Cléopâtre (*Giulio Cesare*) à l'Opéra de Paris. Natalie Dessay collabore régulièrement avec Michel Legrand. Elle se tourne également vers le théâtre et fait ses débuts dans *Und* d'Howard Barker à Tours, puis à l'Athénée et prochainement aux Abbesses, ce qui ne l'empêche pas de poursuivre sa carrière de récitaliste. Elle partage ainsi la scène avec Laurent Naouri et Maciej Pikulski, et se produit en récital avec Philippe Cassard dans des programmes de lieder et de mélodies. Cette saison, elle interprète le rôle de Fosca (*Passion* de Sondheim) au Théâtre du Châtelet. Natalie Dessay est la première artiste lyrique française à avoir été nommée *Kammersängerin* par la Wiener Staatsoper.

Stella Grigorian

Stella Grigorian est née à Tbilissi en Géorgie. Après avoir été diplômée de l'école supérieure de musique, elle obtient un master en langues étrangères, français et espagnol. Elle poursuit ensuite ses études de chant et d'opéra à l'Académie des arts de Tbilissi, dont elle sort diplômée avec mention, et au Conservatoire de Vienne. Boursière du Centre Herbert von Karajan, elle devient membre de l'ensemble de la Staatsoper de Vienne où elle chante dans de nombreuses productions, anciennes et modernes : *La Flûte enchantée* sous la direction de Sir Roger Norrington, *Gianni Schicchi* et *Les Noces de Figaro* sous la direction de Seiji Ozawa. Elle est invitée à se produire à Tokyo dans *Linda di Chamounix* et *Les Noces de Figaro*. Elle interprète Giovanna dans *Anna Bolena* et se produit à Zurich, Berlin, Linz et Ulm dans *Carmen*. On la retrouve en tant que

Carmen à la Volksoper de Vienne, puis dans *Die tote Stadt* à Salzbourg et en tant qu'Isabella dans *L'Italiana in Algeri* à Klagenfurt. Elle se produit ensuite dans *Le Barbier de Séville* et *Roméo et Juliette* à la Staatsoper de Vienne, ainsi que dans *Iphigénie en Aulide* au Festival de Heidelberg. Elle enregistre la *Huitième Symphonie* de Mahler au Konzerthaus de Vienne ainsi que la *Deuxième Symphonie* au Festival de Bregenz. Ses derniers contrats concernent des représentations de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven à Florence sous la direction de Zubin Mehta, *Carmen* à Catane, *Trittico* et *Hamlet* à Vienne, le *Requiem* de Verdi à Budweis, *Naissance de David de Sassoun* à Paris. Elle fait ses débuts en tant qu'Amneris à Istanbul et en tant que Dalida à Darmstadt. En 2016 elle incarnera Jezibaba dans *Rusalka* à Pékin et Santuzza dans *Cavalleria rusticana* au Festival de Klosterneuburg à Vienne, Giulietta dans *Les Contes d'Hoffmann* à Irkoutsk et *La Damoiselle élue* de Debussy à Bratislava.

Claire Levacher

Pianiste de formation, Claire Levacher obtient trois premiers prix au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, le premier prix du concours de direction du Théâtre de Trévise (Italie) ainsi que le deuxième prix du Concours International de Direction de Prague (République tchèque). L'Opéra de Prague l'invite aussitôt à diriger une production de *La Voix Humaine* de Poulenc puis une nouvelle production de *Carmen* de Bizet. Depuis 2009, le Theater an der Wien l'engage régulièrement comme *Studienleiterin* et l'invite en 2013 à diriger *La Bohème* de Puccini au Kammeroper de Vienne avec le Wiener Kammerorchester. En France, elle fait ses débuts à l'Opéra national de Lyon en 2009 dans *Le Roi malgré lui* de Chabrier et reçoit de nombreuses invitations à diriger le répertoire symphonique avec les orchestres français de région (Orchestre national de Lorraine, d'Île-de-France, de Picardie, d'Auvergne, de Poitou-Charentes...) Se produisant aussi bien en Italie, en Allemagne, aux États-Unis, en Chine, en République tchèque ou au Liban, Claire Levacher a également dirigé des productions en Inde et en Équateur. L'éclectisme de son répertoire lui a permis tout autant d'enregistrer un disque d'œuvres de Haydn avec l'Orchestre de la Radio de Vienne que de diriger le Kammerensemble Neue Musik de Berlin. Parmi ses projets, on notera ses débuts avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne ainsi que la direction de l'opéra de Zesses Seglias, *To the Lighthouse,* au Festival de Bregenz en 2017. Claire Levacher a développé son activité pédagogique au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris de 2004 à 2012 en tant que directeur musical de l'Orchestre des lauréats et professeur d'initiation à la direction d'orchestre. Elle est chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Orchestre de chambre de Paris

Depuis sa création en 1978, l'Orchestre de chambre de Paris, avec ses 43 musiciens permanents, s'affirme comme l'orchestre de chambre de référence en France. La forme originale de ses concerts, ses lectures « chambristes » des œuvres, son travail de décloisonnement des répertoires et des lieux comme sa démarche citoyenne en direction de nouveaux publics lui confèrent une identité originale dans le paysage musical parisien tout en assurant son inscription à la Philharmonie de Paris et dans le réseau des grandes formations de chambre internationales. Après avoir travaillé avec Jean-Pierre Wallez, Armin Jordan, Jean-Jacques Kantorow, John Nelson – directeur musical honoraire –, Joseph Swensen ou encore Thomas Zehetmair, l'orchestre accueille le chef d'orchestre Douglas Boyd comme directeur musical depuis septembre 2015. Il s'entoure d'une équipe artistique composée du chef d'orchestre Sir Roger Norrington, de Deborah Nemtanu, violon solo super soliste, et de la contralto et chef d'orchestre Nathalie Stutzmann, artiste associée. Il poursuit sa complicité avec le chœur de chambre accentus et Laurence Equilbey, et met à l'honneur le compositeur associé Philippe Manoury. En plus des concerts parisiens au théâtre des Champs-Élysées, à la Philharmonie de Paris, à la cathédrale Notre-Dame ou encore au Théâtre du Châtelet, l'orchestre étend son rayonnement en France et à l'étranger à l'occasion de tournées et de festivals. Ces dernières années, l'Orchestre de chambre de Paris s'est distingué par plus d'une vingtaine d'enregistrements mettant en valeur les répertoires vocaux, d'oratorio, d'orchestre de chambre et de musique d'aujourd'hui. L'Orchestre de chambre de Paris est porteur d'une démarche citoyenne déclinée autour de quatre engagements : territoire, éducation, solidarité, insertion professionnelle, au travers d'actions culturelles et d'une forte présence dans le nord-est de la métropole parisienne. Dans le domaine de l'insertion professionnelle et la formation, il collabore avec des étudiants de conservatoires.

L'Orchestre de chambre de Paris reçoit les soutiens de la Ville de Paris, de la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication, de Crescendo, cercle des entreprises partenaires, ainsi que du Cercle des Amis. La Sacem soutient les résidences de compositeurs de l'Orchestre de chambre de Paris. L'orchestre rend hommage à Pierre Duvauchelle, créateur de la marque Orchestre de chambre de Paris.

Violons

Philip Bride, *premier violon solo*
Franck Della Valle, *solo*
Olivia Hughes, *solo*
Nicolas Alvarez
Jean-Claude Bouveresse
Hubert Chachereau
Marc Duprez
Sylvie Dusseau

Nicole León
Hélène Lequeux-Duchesne
Gérard Maitre
Mirana Tutuianu
Claire Bucelle
Cécile Kubik

Altos
Serge Soufflard, *solo*
Sabine Bouthinon
Aurélie Deschamps
Philippe Dussol
Claire Parruitte
Dahlia Adamopoulos

Violoncelles
Benoit Grenet, *solo*
Livia Stanese
Louise De Ricaud
Joëlle Martinez
Jean-Baptiste Toselli

Contrebasses
Eckhard Rudolph, *solo*
Ricardo Delgado
Simon Drappier

Flûtes
Marina Chamot-Leguay, *solo*
Bernard Chapron
Yua Souverbie

Hautbois
David Walter
Guillaume Gerbaud

Clarinettes
Florent Pujuila, *solo*
Laurent Bienvenu

Bassons
Fany Maselli, *solo*
Amiel Prouvost

Cors
Nicolas Ramez, *solo*
Gilles Bertocchi
Gabriel Dambricourt
Maxime Tomba

Trompettes
Pierre Désolé, *solo*
Jean-Michel Ricquebourg, *solo honoraire*

Timbales
Nathalie Gantiez, *solo*

Percussions
Sébastien Escobar

Harpe
Valeria Kafelnikov

Piano
Edwige Herchenroder

E.S.1-1041530 - 2-1041546-3-1041547 - Imprimeur - Impro

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —

MECENAT MUSICAL
SOCIETE GENERALE
GRAND MECENE

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —

Audi talents awards

Champagne Deutz, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG
Farrow & Ball, Demory, Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —

fondation daniel & nina carasso

MECENAT MUSICAL SOCIETE GENERALE
ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE

The EHA Foundation

Philippe Stroobant, les Amis de la Philharmonie de Paris, Cabinet Otto et Associés
Les 1053 donateurs de la campagne « Donnons pour Démos »

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES — PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Renault
Gecina, IMCD
Angeris, Artelia, À Table, Groupe Balas, Groupe Imestia, Linkbynet, Q-Park, UTB
Et les réseaux partenaires : Le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LES MÉCÈNES DE L'ACQUISITION DE « SAINTE CÉCILE JOUANT DU VIOLON » DE W. P. CRABETH —

Aéroports de Paris
Angeris, Batyom, Groupe Balas, Groupe Imestia

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Anne-Charlotte Amory, Patricia Barbizet, Éric Coutts, Jean Bouquot,
Dominique Desailly et Nicole Lamson,
Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,
Raoul Salomon, Philippe Stroobant, François-Xavier Villemin

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —